

HANTÉ

casterman

TERREUR DANS LA BRUME

TRISTAN
PICHARD



HANTÉ
Pire que vos pires cauchemars

TERREUR DANS LA BRUME

TRISTAN PICHARD

casterman

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-24110-7
N° d'édition : L.10EJDN002545.N001

© Casterman 2022

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

Achévé d'imprimer en janvier 2022, en Espagne, par Liberduplex
(Carretera BV-2249 Km. 7,4, Polígono Industrial Torrentfondo,
08791 Sant Llorenç d'Hortons, Barcelone, Espagne).
Dépôt légal : février 2022 ; D.2022/0053/37

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Prologue

Depuis certains points de la vallée de Sarlac, une fois par an, on observe dans le ciel un phénomène extraordinaire : la présence de deux lunes absolument identiques, comme si l'astre blanc se reflétait dans un miroir. Dans la région, on appelle cet événement « la nuit des lunes gibbeuses ».

La plupart des gens disent qu'il s'agit d'une vieille légende. D'autres parlent d'un effet d'optique, similaire à ceux des mirages que l'on voit dans le désert. Les moins nombreux évoquent une autre hypothèse, plus obscure, plus inquiétante...

Sans éclaircir totalement le mystère, cette histoire raconte ce qui se déroula dans la vallée de Sarlac, il y a un peu moins d'un an, lors de la dernière nuit des lunes gibbeuses.

1.

Dans le cerveau de Charlène, il y a comme un court-circuit depuis deux semaines. Elle a beau câbler encore et encore toutes les informations, elle parvient toujours à un bug. Comment en sont-ils arrivés là ? Ses parents et elle vont passer le week-end dans la maison de vacances des Hécate ! Elle se refait le film, l'enchaînement des événements. Ça ne change rien au final : elle devra supporter les jumeaux, sans rien dire.

Avachie à l'arrière de leur nouvelle voiture qui sent encore le plastique et le neuf, Charlène soupire pour la millièmè fois.

— T'inquiète, ma moucheronne ! À peine deux heures de route et on y sera.

— Avec ce petit bijou, on ne sentira même pas les kilomètres passer.

— Je suis sûr qu'ils ont une super baraque. Ce sera mieux que le camping de cet été.

— Tu te rends compte ? Tu n'auras pas à supporter les ronflements de papa. C'est pas chouette, ça ?

Non, ce n'est pas chouette, ça. Pour ses parents, c'est facile : ils adooooOOOooorent les Hécate. Comment est-ce possible ? Ils sont snobs, ils sont sinistres, ils portent des vêtements chic, noir anthracite ! Ah, oui, avec une touche de rouge : un rubis au doigt pour elle, un nœud papillon couleur sang pour lui.

D'habitude, les amis de la famille sont tout sauf sérieux : ils disent des bêtises, font des blagues, ébouriffent les cheveux de Charlène avec le sourire... bref, ils sont sympas.

Et encore, s'il n'y avait que les parents Hécate... ! Charlène doit aussi subir leurs enfants, Sîn et Séléné, avec qui elle n'a absolument rien en commun.

Sîn, le frère, est grand (il a déjà presque une taille d'adulte), mais le reste n'a pas poussé à la même vitesse et on dirait une asperge. Quant à Séléné, la

sœur, si elle fait bien la hauteur de Charlène (c'est-à-dire plutôt petite), elle la double en largeur. On dirait un céleri.

Ils ont beau être très différents niveau format, on n'a pas de doute sur le fait qu'ils sont frère et sœur. Tous les deux sont pâlichons avec des cheveux longs et roux, jusqu'aux épaules pour lui, jusqu'aux fesses pour elle. Une mèche cache l'œil gauche de Sin. Même chose pour Séléné, mais à droite.

Ce n'est pas tant leur apparence qui fait que Charlène a du mal avec eux. Après tout, c'est pas de leur faute s'ils ressemblent à des légumes. Mais ils sont chelous avec leurs sourires crispés et leurs regards de traviole. Ils parlent à peine, ils ne rigolent jamais. Ou alors un rire faux qui vous met mal à l'aise. Chelous d'une force !

Charlène met ses écouteurs et lance la vidéo de Savante Folle. Elle est fan de cette YouTubeuse, une fille qui explique des phénomènes scientifiques avec des expériences marrantes : pourquoi le savon ressemble-t-il à un chou-fleur quand on le passe au micro-ondes ? Pourquoi, quand on remplace une des

pires de la télécommande par un trombone, la télécommande marche quand même ? Et ainsi de suite.

La voiture glisse sur le bitume. Un œil sur l'écran du téléphone, un autre sur le dehors, Charlène soupire encore et encore. La chaîne *Savante Folle* n'expliquera jamais pourquoi ses parents sont devenus amis avec les Hécate. De son côté, elle a sa petite idée.

Le père de Charlène a rencontré la mère Hécate à son travail. Elle est architecte et elle l'a embauché pour un chantier. « Un gros truc qui paie bien », a-t-il dit. Après quoi il a ajouté : « Elle veut nous inviter à dîner, ça tombe bien, elle a deux enfants de l'âge de Charlène. » D'ordinaire, Charlène n'écoute qu'à moitié quand papa parle de son boulot mais, là, elle a tendu l'oreille. Des nouveaux copains ? Sympa ! *Tu parles.*

Voilà comment la famille Vampire est entrée dans leur vie. Sa mère n'aime pas quand Charlène les appelle comme ça. Pourtant, ils le méritent bien. Ces gens-là n'ont pas qu'un teint pâlot et des costumes noirs ; ils vous sucent le sang. Enfin, pas pour de vrai ! Disons qu'ils vous avalent les week-ends comme d'autres

croquent des bonbons : un repas chez les uns chez les autres, un goûter, un apéro, une sortie au cirque...

Les Bélénot ne voient plus qu'eux. Tout le temps, eux. Le reste de la famille, les amis marrants d'avant, rayés du tableau. Et voilà qu'on franchit une étape dans l'horreur avec ce stupide séjour dans leur maison de vacances.

Assez vite, son père a commencé à dire des choses du genre : « Mme Hécate pense que je devrais monter ma boîte, elle fera appel à moi. » Un peu plus tard, maman a enchaîné avec un : « Les Hécate vendent leur voiture, elle est comme neuve et ils sont prêts à nous en faire un bon prix. » Sans parler des « quel sens de l'humour, elle a ! » et des « et lui, qu'est-ce qu'il cuisine bien ! » quand ses parents rentrent de soirée.

Bref, ils sont ensorcelés.

Charlène croque un morceau de chocolat. « Tant qu'il y a du choc', on tient le choc », c'est la devise de sa grand-mère (et aussi la sienne). On verra bien si ça marche.

2.

Ils quittent l'autoroute. Dehors, le temps est sec. Les arbres ont encore leurs feuilles, bien qu'elles affichent des teintes orangées. Les vaches dans les champs broutent et s'ennuient. Charlène les envie. C'est mieux d'être une vache que de devoir cohabiter avec la famille Vampire tout un week-end. Enfin presque, parce que les vaches, elles, n'ont pas la 4G pour tuer le temps sur le Net.

À partir de ce moment-là, la route sur laquelle ils avancent n'arrête pas de rétrécir. Et plus ça va, plus ça tournicote. Au bout d'un moment, Charlène lâche des yeux son téléphone pour éviter d'être malade. Le paysage est très différent de chez eux : des collines partout

et pas une maison, pas un pylône électrique, juste des prairies, des forêts.

— Comme c'est beau ! dit sa mère.

— Nous quittons la civilisation, s'exclame son père.

— L'enfer, murmure Charlène à l'arrière de la voiture.

Tout au bout du bout, une fois que la voie rapide est devenue une route où deux voitures ne peuvent pas se croiser, une fois que cette route étroite se constelle de nids-de-poule, puis qu'elle cesse même d'être bitumée pour se transformer en chemin de terre mouillée et spongieuse, il y a un portail en métal noir encadré par deux piliers de béton gris et massif.

— Ça ressemble à une prison, marmonne Charlène pour elle-même.

Sa mère descend sa fenêtre pour appuyer sur le bouton de l'interphone. Très vite, une voix métallique sort depuis le haut-parleur pendant que l'œil noir de la caméra s'illumine d'une teinte rougeâtre.

— Nous vous attendions. Entrez, entrez !

Le portail s'ouvre sur un chemin gravillonné qui serpente à travers le gazon d'un vert qui fait faux. Un vert trop vert.

— C'est immense, s'extasie son père.

La maison se dresse au bout de l'allée, une combinaison de cubes de béton encastrés les uns dans les autres, avec de grandes baies vitrées et des volets métalliques couleur rouille. Un truc hyper moderne, hyper chic. En un mot : hyper sinistre.

— C'est pas que ça ressemble à une prison, *c'est* une prison, ne peut s'empêcher de commenter Charlène.

— Arrête de faire du mauvais esprit, ma mouche-ronne. C'est une maison superbe. C'est d'elle, tu sais, une de ses créations. Une sacrée architecte !

Et elle est là, maman Hécate, avec son mari, papa Hécate. Ils se dessinent des sourires aussi chaleureux que s'ils venaient de les sortir du congélateur et lancent des « j'espère que vous avez fait bonne route » et des « vous avez trouvé du premier coup ? ».

Ça se fait la bise, ça se serre la main, ses parents offrent un bouquet de fleurs et une bouteille (« Tu m'en diras des nouvelles ! »). Y a intérêt qu'il t'en

donne, des nouvelles, vu que maman t'a dit tout à l'heure qu'elle n'avait jamais acheté un vin à ce prix.

— Les toilettes ? demande très vite Charlène.

Le père Hécate lui fait un vague signe indiquant l'intérieur de la maison, sans même dire bonjour, et retourne à la contemplation de l'étiquette sur la bouteille en faisant des mimiques de connaisseur. En temps normal, Charlène n'oserait pas entrer comme ça chez les gens, mais elle doit faire pipi de toute urgence.

À l'intérieur, la déco ressemble à celle de la maison qu'ils ont en ville : noire, grise, rectangulaire. Parfois, on croise une plaque de fer rouillé accrochée au mur en guise de tableau. Elle a déjà entendu le père Hécate faire de grandes envolées sur la « charnalité du métal ». Comment il se la raconte ! Pour Charlène, cette maison est aussi accueillante qu'un parking de cimetière.

En attendant, elle est surtout pressée de trouver son chemin. Elle passe un coin, tombe sur un escalier qu'elle gravit au petit trot. Elle entend sa mère qui entre dans le vestibule (deux fois la taille de leur salle à manger) et s'écrie : « Comme c'est beau ! » *Ben voyons.*